

La population de Ouagadougou dans les années à venir ?

En cherchant à identifier les possibilités d'amélioration de l'accès aux services sociaux de base, l'Observatoire de Ouagadougou ne peut manquer de rencontrer la contrainte majeure que représente la croissance démographique de la première ville du pays ! Que peut-on dire aujourd'hui de la croissance probable de la population de Ouagadougou à l'horizon 2015 ?

Les perspectives des Nations Unies

Selon la révision 2000 des perspectives mondiales des Nations Unies, le Burkina Faso comptait, en 2000, 11,535 millions d'habitants et il en compterait 46,304 millions en 2050, si les hypothèses de la variante moyenne se vérifiaient.

Plus près de nous, en 2015, la population totale du pays serait, toujours selon cette variante moyenne, de 18,509 millions de personnes dont 50,7% de femmes et 58,6% de jeunes de moins de 20 ans.

Dans le même temps, Ouagadougou passerait de 1,130 million d'habitants en 2000 à 2,546 millions en 2015, et sa part de la population totale du pays passerait de 10,2% en 2000 à 13,8% en 2015 !

Une telle évolution, hypothétique rappelons-le, impressionne : en 15 ans, la population résidente totale du pays est multipliée par 1,60, tandis que celle de Ouagadougou est multipliée par 2,25 ! Le défi que poserait une telle croissance urbaine aux services sociaux de base ne peut manquer d'être conséquent.

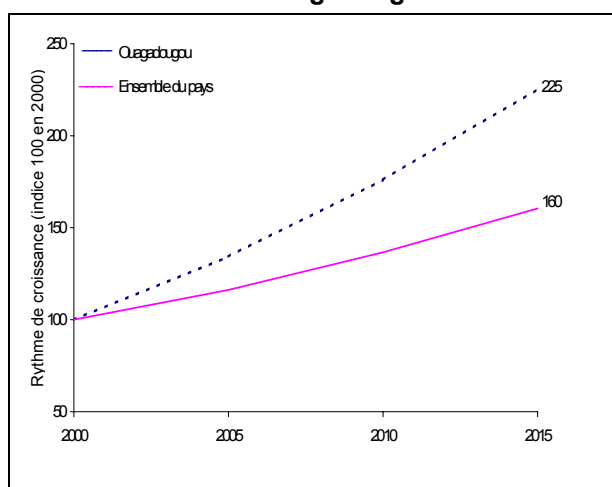
Une projection réaliste sur base des données nationales

Les données nationales disponibles permettent, sur base des résultats du recensement général de la population et de l'habitation de 1996 (RGPH96), de proposer pour la ville elle-même une projection plus réaliste qui tient compte des informations les plus récentes.

Malgré quelques incohérences entre structure et mouvement, la dynamique démographique de l'ensemble *populationnel* qu'est Ouagadougou nous est assez bien connue.

- Effectif au 31/12/1996 : 709.736 habitants
- Fécondité : ISF urbain = 5,4 enfants par femme au RGPH96, mais 4,1 enfants par femme à l'EDS98-99¹
- Mortalité : e0 urbain = 56,3 ans, soit 55,0 ans pour les hommes et 57,6 ans pour les femmes (RGPH96)
- Migrations : taux annuel net de migration pour Ouagadougou 1995-2000 : 2,8% ; plus de femmes (3,4%) que d'hommes (2,2%) ; une majorité de jeunes de 15-24 ans (62%) (Enquête Dynamiques migratoires, insertion urbaine et environnement 2000)

Figure 1
Évolution comparée des populations du pays et de Ouagadougou



Sources : United Nations, *World Populations Prospects. The 2000 Revision* et *World Urbanization Prospects. The 1999 Revision*.

Quelles hypothèses formuler ?

Sur cette base, et en tenant compte des tendances qui se dégagent, nous avons retenu une série d'hypothèses argumentées.

- Fécondité : une baisse moyenne, sur un rythme initial rapide, pour tenir compte d'une part des aspirations actuelles de la population urbaine à une meilleure maîtrise des comportements de procréation et d'autre part, d'un modèle familial différent de celui de l'Occident ; ISF : de 5,4 en 1996 à 2,95

¹ ISF = indice synthétique de fécondité ; e0 = espérance de vie à la naissance ; EDS = enquête démographique et de santé.

enfants par femme en 2015 (le modèle de fécondité utilisé est celui des Nations Unies, Afrique subsaharienne) ;

- Mortalité : du fait de l'épidémie de VIH/Sida, on suppose que les gains d'espérance de vie se réduisent et finissent par s'annuler au moment où l'épidémie atteint son plateau (vers 2012-15), ce qui est simulé par un rythme initial rapide ; e_0 urbain en 2015 = 59,5 ans, soit 58,2 ans pour les hommes et 60,8 ans pour les femmes (modèle de mortalité utilisé : Coale et Demeny Sud) ;
- Migrations : le solde migratoire net observé en 1995-2000 est maintenu constant sur la période de projection, d'où une baisse progressive supposée du taux annuel net de migration ; la structure par âge des migrants ne varie pas au cours de la projection et les femmes migrantes sont un peu plus jeunes que les hommes ;
- Rapport de masculinité à la naissance : 103.

Résultats de la projection

Ces données initiales et ces hypothèses permettent de projeter la population de Ouagadougou vers 2015², pour aboutir aux résultats repris dans le tableau 1. Insistons sur le fait que ces résultats sont hypothétiques. Ils sont le fruit d'un scénario perspectif parmi d'autres possibles.

Tableau 1
Principaux résultats de notre projection

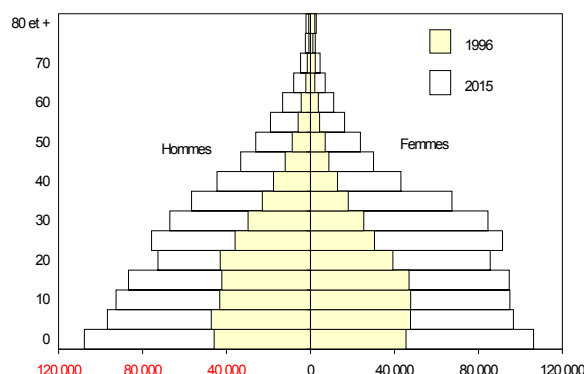
	1996	2015
Population totale	709 736	1 671 897
Femmes en âge de procréer	180 138	496 840
Enfants de 0-4 ans	90 610	214 007
Enfants de 3-6 ans	74 276	160 481
Enfants de 7-12 ans	111 931	227 754
Prop. de 60 ans ou +	2,98	3,48

En moins de 20 ans, la population de la capitale serait ainsi multipliée par 2,36, soit un taux d'accroissement annuel moyen de 4,51%. Dans cet ensemble, ce sont les personnes âgées (x par 2,75) et les femmes en âge de procréer (2,73) dont l'effectif progresse le plus rapidement, tandis

² Le logiciel utilisé est le module DemProj de SPECTRUM (développé par le Futures Group).

que les enfants de 0 à 4 ans (2,34), de 3 à 6 ans (2,13) et de 7 à 12 ans (2,04) voient leurs effectifs progresser moins vite. En tout état de cause, une multiplication par 2 est le minimum à prévoir quelque soit le groupe cible envisagé. Par ailleurs, la structure de la population recèlera encore un potentiel croissance considérable, comme le montre la figure 2.

Figure 2
Structure par âge et par sexe de la population de Ouagadougou en 2015



Source : notre projection.

Le cas des personnes âgées de 60 ans ou plus devrait attirer dès à présent l'attention dans la mesure où l'érosion des solidarités familiales intergénérationnelles risque, en l'absence de prise en charge au niveau macro-social, de créer des difficultés d'accès aux services de santé pour un groupe défavorisé de plus en plus nombreux.

Conclusion

Avec, au minimum, un doublement des effectifs des différents groupes en moins de 20 ans, la croissance démographique de Ouagadougou reste rapide. Mais, cette croissance ne devrait pas être également répartie, accusant encore l'acuité des problèmes d'adéquation « quantitative » entre l'offre et la demande de services sociaux de base dans les zones d'habitat aujourd'hui déjà les plus défavorisées.

Michel Willems
UERD-APEFE
uerdmw@yahoo.fr